

pts

les petits traités spirituels

Bonheur chrétien

Le pardon, source de guérison

Bernadette Lemoine

EdB

Introduction

Puisse ce sujet être une aide pour rentrer en nous-mêmes et nous convertir afin d'aller, en passant par la Croix, jusqu'à la joie de la Résurrection.

Je me référerai largement aux précieux enseignements que j'ai suivis, il y a un certain temps déjà, à Château-Saint-Luc (Communauté des Béatitudes) et suis heureuse de cette opportunité qui m'est offerte de partager les trésors que j'ai reçus.

Il est bon, mais peu agréable, sans doute, de nous rappeler que nous sommes pécheurs. Mais comme l'Amour de Dieu et sa Miséricorde infinie couvrent la multitude de nos péchés, la joie revient de nous savoir pardonnés par Lui! Nous sommes, comme l'exprime le père P. Descouvemont, des « PPP: Pauvres Pécheurs Pardonnés »!

Heureux sommes-nous, donc, quand nous recevons le pardon du Seigneur! Mais n'aurions-nous pas des pardons à donner à notre tour?... Car tous,

nous avons été blessés plus ou moins souvent, plus ou moins gravement. Nous en souffrons, parfois durablement et, si nous ne pardonnons pas, nos relations fraternelles en sont affectées.

Les pardons que nous recevons, comme ceux que nous donnons, nous permettent de rétablir les relations d'amour si souvent brisées ou abîmées et font grandir notre capacité à aimer. Car, hélas, lorsque nous sommes blessés par un manque d'amour à notre égard, notre réaction spontanée à la souffrance éprouvée nous transforme à notre tour en agresseur et casse la relation. Nous manquons alors à notre vocation à l'amour et la communion entre les personnes est rompue.

Pardoner – c'est une démarche qui peut être longue, parfois très difficile et douloureuse – est source de guérison et peut profiter aux deux antagonistes, même quand la réconciliation n'est pas possible. De toute façon, celui qui a pardonné a retrouvé sa capacité à aimer au-delà de la blessure et de la souffrance. C'est alors qu'on peut parler de guérison, même si la souffrance demeure encore souvent, mais cette dernière est alors vécue tout autrement : dans la paix, car l'amour est là.

Quant à celui qui est pardonné, s'il a accueilli ce grand cadeau d'amour, il s'en trouve le plus souvent consolé, réhabilité, rétabli dans la relation.

Donner et recevoir un pardon est donc d'une grande importance pour chacun de nous et pour que règnent de bonnes relations entre nous.

Avant de voir précisément comment demander pardon et comment répondre à cette demande, qu'elle ait été exprimée ou non, je commencerai par des rappels succincts afin d'éclairer quelque peu le terrain sur lequel se déroule notre vie. Ces bases rendront plus claires, ensuite, les pages qui concernent directement le pardon.

1. Qui sommes-nous ? Des créatures aimées et aimantes, créées par l'Amour et pour l'amour. Mais...

Comment avons-nous répondu à l'amour de notre Créateur ? En rompant l'alliance : le péché originel et ses conséquences.

2. Pourquoi parler de blessure et de guérison ? Parce que nous sommes des pécheurs blessés et que nous réagissons bien souvent en blessant à notre tour, ce qui blesse aussi le Cœur de Dieu. Que sont donc le péché et la blessure ?

Comment Dieu nous a-t-Il pardonnés et nous pardonne-t-Il sans se lasser pour nous guérir ?

3. Pécheurs, oui ! Nous le sommes... Mais des pécheurs pardonnés ; et le pardon reçu de Dieu nous permet de repartir dans la vie et d'aimer mieux ! Nous verrons cet admirable moyen de guérison. Et

comment nous pouvons coopérer à cette guérison que Dieu veut pour nous, dont il nous donne les moyens.

4. Pardonnés, rénovés, relevés par le pardon de Dieu, nous sommes appelés, nous aussi, à pardonner à notre tour à ceux qui nous ont blessés, y compris à nous-mêmes.

Le pardon que nous avons tant de mal à donner retiendra toute notre attention et la démarche qu'il nécessite sera très largement détaillée.

Chapitre I

BASES ANTHROPOLOGIQUES

Commençons par ces bases qui nous seront utiles pour aborder la suite. Ce seront des rappels très brefs, non exhaustifs, mais nécessaires.

1. Qu'est-ce que l'homme ?

Sans Dieu, il n'y aurait pas les hommes. Donc, commençons par un mot sur Dieu.

« Dieu est AMOUR. » (1 Jn 4, 8)

Dieu est VIE.

Il EST.

L'Amour engendre la Vie, donne la Vie.

Dieu n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin : Dieu est éternel. L'homme est une **créature** qui n'a pas toujours existé et ne peut se donner la vie à elle-même. Il la reçoit de Dieu. Il reçoit tout

de Dieu : l'être et la grâce. Il ne peut exister sans Dieu.

Nous recevons notre identité de Dieu qui est Père : « Je suis fils – fille – de Dieu. »

Façonné avec de la glaise, tiré de la poussière, le « Glaiseux » est animé par le Souffle divin, Souffle de vie, Souffle d'amour.

Son origine est double : il est chair et esprit.

Il appartient donc au monde visible par son corps et au monde invisible par son esprit (âme).

« L'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. » (CEC § 365)

L'homme est humain, il n'est pas divin. Toutefois, il est appelé à être peu à peu divinisé, à entrer dans une communion d'amour avec Dieu.

Il est capable d'aimer. Ce n'est pas son intelligence qui est sa faculté la plus essentielle, c'est l'amour. Il a besoin de le recevoir et de le donner à son tour. C'est un être de relation. Mieux : il est fait pour le **don**.

Il a été créé par l'Amour, gratuitement, par pur amour, et pour l'amour, pour la communion avec son Créateur, bonheur parfait auquel tout homme aspire. Il est la seule créature que Dieu ait voulue pour elle-même et qu'Il a placée au sommet de la création.

Seul parmi toutes les créatures, il est bien noté dans la Genèse que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. En cela réside sa dignité.

« Faisons l'homme à notre image, comme à notre ressemblance. » (Gn 1, 26)

Nous verrons plus loin, en poursuivant le récit de la Genèse, que le péché originel a cassé la ressemblance qui était la nôtre à l'origine. Mais nous gardons cependant, inscrite en nous, l'image de Dieu, qui est certes déformée, mais inaliénable.

Prenons un exemple pour nous permettre de mieux réaliser les conséquences du péché des origines.

Imaginons un lac, un jour de très beau temps, totalement calme. La surface de ce lac est lisse et reflète parfaitement le ciel bleu, au-dessus de lui, avec les quelques cumulus blancs qui s'y trouvent. Arrive un hors-bord qui traverse le lac. La surface de ce dernier, labourée par les vagues, reflète toujours le ciel et ses cumulus, mais l'image en est totalement déformée, à peine reconnaissable. Celle-ci, toutefois, pourra redevenir conforme au modèle, quand le calme sera revenu car cette déformation n'est pas définitive.

Ainsi en est-il pour nous : notre ressemblance avec Dieu a été perdue, mais son image reste inscrite

en nous, même si elle est désormais, et pour un temps, déformée, voire très déformée.

2. Quel est le sens de la vie de l'homme ?

En même temps que nous perdions la ressemblance, nous perdions aussi le sens de notre vie.

Un vieil adage juif, extrait du Talmud, nous dit : « Sache d'où tu viens, tu sauras où tu vas. » Il est important de retrouver nos racines et le projet de Dieu sur nous pour comprendre le sens de notre vie, savoir où aller, comment vivre.

Le sens de notre vie, notre finalité, est de cheminer pour retrouver cette ressemblance perdue et rétablir la communion d'amour avec Dieu et entre nous. Notre divinisation, voulue par Dieu, se réalisera.

La vocation de l'homme, le but de la vie peut aussi s'exprimer ainsi : c'est la sainteté. L'Église, notamment le dernier Concile (Ch. V), nous le rappelle et saint Séraphim de Sarov l'exprime ainsi : « Le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu. »

Notre vocation profonde est de nous laisser transformer par l'Esprit qui nous configure au Christ, Homme parfait, achevé, Tête du corps mystique que nous formons tous ensemble, avec Lui.

« Voilà notre destinée, entrer tout vif dans la gloire de Dieu. Il n'y a pas d'autre but pour l'humanité que d'être rassemblée en un seul homme dans le Christ. »
(P. Guillaume de Menthière)

3. Quelques caractéristiques de l'homme

a. Une structure trinitaire

Parce que nous sommes créés à la ressemblance de Dieu, la structure de l'homme est, elle aussi, trinitaire.

On peut dire qu'il est : Corps – Âme – Esprit.

Ce n'est pas la seule façon de parler de l'être humain. D'autres préfèrent s'exprimer différemment en considérant que nous sommes composés d'un corps et d'une âme, ce qui est une vue parfaitement acceptable. Mais je regrette que soit passée sous silence une part importante de nous-mêmes : le psychisme.

La structure trinitaire, en outre, nous rappelle notre ressemblance avec Dieu qui est Trinité. Pour ces raisons, je préfère cette façon de voir qui me paraît intéressante, mais à condition de bien indiquer la réalité de ce que chacun de ces termes recouvre.

Quand on parle du « corps », il s'agit de notre être physique.

Le terme « âme » correspond à toutes nos facultés psychiques : intelligence, mémoire, imagination, affectivité.

Quant à « l'esprit », il s'agit de nos facultés spirituelles au centre desquelles Dieu a fait sa demeure.

Ces trois « instances » de l'être sont différentes, distinctes, mais rappelons-nous qu'entre elles, il y a des liens, des communications, des interactions, des articulations.

L'homme est un être spirituel car l'esprit est le lieu de la communion avec le Transcendant. L'esprit informe et « spiritualise le tout de l'être humain » ; il s'exprime dans l'âme et le corps, « à travers le psychologique et le corporel, et les rend spirituels » (Paul Evdokimov).

« Être baigné dans le Christ, c'est la matrice spirituelle dans laquelle nous nous déployons. Mais cela implique le passage par la Croix. » (P. Tanguy-Marie Pouliquen)

b. Puisque Dieu demeure au centre de son être spirituel, l'homme est un temple de Dieu

L'esprit est le lieu privilégié de la relation avec Dieu qui demeure dans ce temple « *non fait de main d'homme* » (Ac 17, 24). Ce qui faisait dire à saint Augustin : « Dieu est plus intime à moi-même que

moi-même » ou : « Je te cherchais à l'extérieur de moi... et tu étais à l'intérieur ».

Christiane Singer a écrit qu'« il existe un espace de l'être constitué par les fondements de l'image de Dieu, qui demeure inviolable, ni le péché ni le démon ne peuvent le détruire ou l'aliéner », « espace que rien ne menace, que rien n'a jamais menacé et qui n'encourt aucun risque de destruction, un espace intact, celui de l'Amour qui a fondé notre être ».

De saint Macaire d'Égypte :

« Dieu a bâti le ciel et la terre pour que l'homme y demeure, mais il a aussi bâti le corps et l'âme de l'homme pour en faire sa propre demeure, pour habiter dans son corps, s'y reposer comme en une maison bien tenue... Là, le Seigneur dépose et amasse les célestes richesses de l'Esprit. »

Tout homme, qu'il le sache ou pas, est à l'image de Dieu et Dieu demeure en lui. Cela fonde sa dignité inaliénable. Tous, nous avons droit au respect et à la vie du début de celle-ci jusqu'à son terme, et quel que soit un éventuel handicap.

c. Uniques et différents

Nous sommes, chacun, un être absolument unique et donc irremplaçable. Nous sommes différents, tout en étant égaux en dignité.

« L'égalité entre les hommes porte sur leur dignité personnelle et sur les droits qui en découlent. [...] Les différences entre les personnes appartiennent au dessein de Dieu qui veut que nous ayons besoin les uns des autres. Elles doivent encourager la charité. » (CEC § 1945-6)

Nous sommes une merveille ! Même si nous ne faisons pas que des merveilles... Je laisse la parole au psalmiste :

« Tu m'as tissé dans le sein de ma mère. Je confesse que tu m'as façonné comme un ouvrage merveilleux. Tes œuvres sont merveilleuses. » (Ps 139, 13-14)

Nous sommes aimables, dignes d'être aimés, en dépit de notre péché : « *Je suis noire, mais charmante* », nous dit le Cantique des cantiques (Ct 1, 5).

d. Nous sommes des êtres de désir

Le désir manifeste que nous sommes vivants et chez nous, le désir fondamental est double : être aimé et aimer.

Le désir d'être aimé

Il s'agit d'un désir infini, désir d'être infiniment aimés, d'être aimés sans limites... puisque nous sommes faits pour Dieu, à son image et à sa

ressemblance. C'est le désir profond de l'homme qu'aucune compensation matérielle ou autre ne peut combler. Dieu seul peut le combler.

« Si tu savais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui l'en aurais prié et Il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10)

Nous sommes *capax Dei*, capacité pour recevoir Dieu, même si nous sommes des vases d'argile... bien fragiles et imparfaits.

Le bébé va recevoir l'amour de ses parents, de son entourage, mais cet amour restera limité car les parents ne sont pas Dieu et, de plus, sont pécheurs. Aussi l'enfant fera-t-il l'expérience du manque ; dès son plus jeune âge, son désir ne pourra être complètement satisfait. De là découlent les premières blessures.

Le désir d'aimer

L'homme est créé pour pouvoir se donner.

« Je vous exhorte, Frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. »
(Rm 12, 1)

« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. »
(Sainte Thérèse de Lisieux)

Aimer, nous donner – ce pour quoi nous sommes faits – donne sens à notre vie et nous rend heureux !

e. Dépendance d'amour

Contrairement à Dieu, l'homme est fini, limité, de mille manières : dans ses capacités, par des limites de temps, de lieu, de forces, etc. Il n'est pas à lui-même sa propre source. Il ne se suffit pas à lui-même. Un tout petit rien... aimé !

Qu'il le veuille ou non, qu'il en soit conscient ou non, il dépend de sa Source de vie, de son Créateur, et son bonheur découle de cette dépendance. Il s'agit, bien sûr, d'une dépendance d'amour, comme celle d'un petit bébé blotti dans les bras aimants de sa mère. Cette dépendance, qui fait vivre et rend heureux, n'a rien à voir avec une dépendance aliénante qui, elle, nous empêche d'être nous-mêmes et nous emprisonne.

L'homme ne saurait vivre sans Dieu.

« C'est de Lui qu'il reçoit la vie, le mouvement et l'être. »
(Ac 17, 28)

Et Jésus nous dit :

« Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 15, 5)

Rien...

Nous nous recevons de Dieu et nous nous recevons aussi les uns des autres. Nul ne peut vivre seul. Le petit bébé ne peut vivre et grandir sans soins ni éducation. Même devenus adultes, nous avons besoin les uns des autres dans la vie de tous les jours, ne serait-ce qu'en profitant du travail des différents métiers qui permettent la vie de chacun.

La dépendance d'amour nous fait être et exister ; elle nous permet d'être libres, de choisir, d'aimer.

f. Libres pour aimer

« Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie », dit Dieu (Dt 30-19), s'adressant à maintes reprises à l'homme. La liberté nous permet de choisir. Oui !

Liberté de choisir entre des chemins de Vie et des chemins de mort.

Pas d'amour sans liberté. L'amour étant un don gratuit de soi, il est impossible d'obliger l'homme à aimer. Il ne peut pas être contraint à aimer.

Il est vrai que cette liberté est plus ou moins limitée à cause des blessures et du péché, mais elle n'est jamais totalement altérée.

« La liberté n'est pas une concession faite à l'homme par Dieu, mais un risque qu'Il prend. » (P. Alain Bandelier)